

gneur a été déposé. Avant la fin de cette journée, nous aurons vu ce lieu trois fois saint et nous nous serons agenouillés dans le Saint-Sépulcre.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Jérusalem, dimanche, 28 février 1892.

Mon-sieur le Rédacteur,

Quand on arrive à Jérusalem par la route de Jaffa, la première vue de la cité sainte n'a rien de l'aspect triste que nos lectures nous feraient supposer : les constructions fraîches et régulières du nouveau faubourg établi de ce côté lui donnent au contraire une physionomie presque européenne. Ce n'est qu'après avoir pénétré dans l'intérieur des murs que nous reconnaissons la vieille Jérusalem de nos souvenirs, avec ses rues étroites, tortueuses et sales, avec ses maisons délabrées, ses arcades et ses voûtes sombres, hantées par un peuple en haillons ; car la Palestine, on le sait, est le pays du sublime et de la guenille.

Notre premier soin, dès l'arrivée fut de nous mettre en relation avec le frère Liévin, ce moine franciscain si connu du monde catholique depuis qu'il a publié le Guide-Indicateur de la Terre-Sainte, ouvrage qui l'a placé au rang des écrivains les plus autorisés des Saints-Lieux. Le frère Liévin est un vieillard de soixante-dix ans, Belge de naissance, qui habite la Palestine depuis trente-trois ans. C'est un homme d'une taille moyenne, robuste des épaules, d'une santé parfaite. Avec sa robe de bure, ceinte d'une corde blanche, sa tête rasée, son visage placide, d'où tombe une abondante barbe blanche, il figurerait bien dans un tableau parmi les prophètes d'Israël. Le frère Liévin s'offre spontanément à nous servir de guide, et nous fait d'abord visiter le couvent de la Casa Nova avec ses ateliers d'imprimerie, la boiserie, etc.

Après avoir sorti du couvent, il nous conduit au Saint-Sépulcre. En franchissant la porte d'entrée, nos oreilles sont étrangement surprises d'entendre les chants bizarres, les hymnes et les cantiques en diverses langues qui y retentissent jour et nuit. Tout le monde sait que l'église du Saint-Sépulcre est partagée entre les Latins, les Grecs, les Arméniens et les Cophtes. Je me garderai bien de décrire le Saint-Sépulcre, non plus que Jérusalem. Après tant d'auteurs célèbres, d'hommes de génie qui en ont fait des descriptions que tout homme instruit a lues, rien ne serait plus facile que d'en faire des pastiches plus ou moins réussies. Ces notes, je